

22 Janvier 1948

VICISSITUDES DE LA JUSTICE INTERNATIONALE

LES Philippines qui ne voulaient pas du partage de la Palestine mais qui, comme quelques autres, changèrent d'avis au dernier moment, font du zèle aujourd'hui. C'est leur représentant à l'ONU qui demande que soient organisées les forces internationales de police en Terre-Sainte.

On ne peut pas être plus éloigné de la Palestine que les Philippines et on comprend mal que les Philippines se passionnent autant, dans leur nouvelle voie, pour cette triste histoire. S'ils étaient d'abord élevés contre le partage, c'était pour les plus respectables raisons religieuses et morales. Tout a changé, du soir au matin, lorsque les Etats-Unis décidèrent qu'il en serait autrement. Et maintenant, ce sont paradoxalement les Philippines qui sont pressées de faire respecter la décision de partage de l'ONU.

L'ONU continue d'être ainsi, le lieu où, les grandes nations, mettant en avant une clientèle plus ou moins convaincue, agissent par personne interposée.

Et quand cette semaine il s'est agi du recours de l'Inde et du Pakistan devant le Conseil de Sécurité on a vu, comme d'habitude, de l'U.R.S.S. et l'Ukraine d'un côté, les sept autres de l'autre. Comment peut-on appeler cela une justice et faire d'attitudes aussi constantes et systématiques une image valable du bon sens et du droit ?

En fait, c'est à une fuite éperdue devant la morale internationale que nous assistons. La juridiction terrestre la plus haute révèle chaque jour les faiblesses courantes des humains. On se comporte dans son sein comme feraient des adversaires en guerre. Imaginez une cour suprême où, pour décider de toutes les clauses, les magistrats partagés d'avance en deux camps, décideraient dans chacun d'avoir toujours la même opinion.

Il y a vraiment dans ce qu'on voit à l'ONU de quoi scandaliser les moins vertueux, de quoi constater plus encore la précarité de la justice de ce temps. C'est pourtant le sort des peuples qui

se règle là, comme a été décidé un jour néfaste, dans la violence morale la plus apparente, l'absurde partage de la Palestine.

Dans les conditions où il est, le monde ne peut pas mûrir pour la paix. La bonne foi y paraît bannie et le destin des hommes y reste livré aux forces obscures qui en font un jeu de hasard en marge des lois.

Tout se passe comme si le dernier mot devait indéfiniment rester à la force.

Après tant de guerres dévastatrices et de résolutions solennelles, c'est un pauvre résultat ; et qui rend plus à plaindre ceux-là qui n'espèrent en rien au-delà des choses de ce monde.

M. C.